

EL SOLDADO de la REPUBLICA

LE SOLDAT de la RÉPUBLIQUE

número 43

JOURNAL DE LA XIV^{ÈME} BRIGADE

7 août 1937

A bas le Comité de Londres!

Il y a un an qu'est né ce monstre appelé "Comité de non-intervention", ou "Comité de Londres". Il a vu le jour, grâce à notre Gouvernement, c'est ce qui fait notre honte à nous, français, et c'est aussi, ce qui doit nous engager à lutter encore plus énergiquement contre le fascisme.

De quoi a-t-il accouché, ce fameux "Comité", depuis un an au cours de ses multiples réunions et sous-réunions? Il a accouché d'un matériel considérable d'armes, d'avions et de soldats Italo-Allemands au profit de Franco, il a accumulé une série innombrable de crimes.

Malgré tout, il y a encore de nombreux, trop nombreux diplomates qui s'obstinent à le défendre: voyez ce bon Eden! Chaque jour, il sort une nouvelle et "dernière" proposition, essayant de l'accommoder à la sauce hilérienne et mussoliniègne. Quand au "naïf" Yvon Delbos, celui qui, il y a un an, disait à qui voulait l'entendre "la non-intervention ne saurait être à sens unique", il persiste plus que jamais, à garder so-

lidement verrouillée la frontière des Pyrénées! Allons! Inutile de s'obstiner, messieurs les "diplomates", Franco est perdu, et rien ne pourra le sauver!

Notre glorieuse Armée vient de lui asséner de rudes coups, pendant qu'à l'arrière, il se dé-



La partida de "belote".
La partie de belote.

bat au milieu de difficultés inextricables: révoltes de paysans, mutineries d'unités entières; en plein territoire rebelle des groupes de partisans de la République se forment.

Soldats de la République!
Soldats de la Liberté!

Par notre propagande, activons la décomposition de l'armée rebelle; préparons-nous à de nouvelles et foudroyantes offensives, ce sera notre réponse à ces "comités", "sous-comités" et "diplomates" en mal de palabres!

FRANÇOIS VITTORI

PRIMERS SINTOMAS

En el momento en que sobre los frentes se desarrolla la más dura de las batallas; en el momento en que el joven Ejército republicano aumenta su disciplina, su heroísmo, su capacidad; en el momento en que más que nunca, en los pueblos de la retaguardia republicana, la esperanza en la victoria es

comprensible, quisiera las mantas para él.

Pero también es cierto que estos sucesos no han estallado tan sólo como consecuencia de contradicciones económicas ni por el solo hecho de la arrogancia de las tropas extranjeras, creyéndose en un país conquistado; podemos decir que nuestra "nueva artillería", compuesta de manifiestos, proclamas, folletos ilustrados, etc., que son lanzados en todo momento en territorio fascista, es uno de los factores principales, revelando a los que están bajo la dominación de Franco lo que es la verdadera España republicana, que dará a todos el bienestar, la Libertad y la Paz, mientras que en la España de Franco, cuyos dueños son Hitler y Mussolini, implantarían en nuestro suelo la esclavitud y el martirio de los pueblos alemán e italiano, esclavitud que alejaremos para siempre nosotros con el heroísmo de nuestro Ejército Popular, que nos traerá una España libre y dichosa.

JEAN MIRALLES



El P. M. del 10 Batallón.
Le P. C. du 10ème Bataillon.



Vistos de espaldas, dos soldados que se han pasado a nuestras líneas, interrogados en el Comisariado.

¡Abajo el Comité de Londres!

Hace un año que nació este monstruo llamado Comité de No Intervención o Comité de Londres. Vió la luz del día gracias a nuestro Gobierno, lo que nos avergüenza a nosotros, franceses, pero también lo que nos debe dar más ánimos para luchar más enérgicamente aún contra el fascismo.

¿De qué ha servido este famoso Comité después de un año de reuniones y subreuniones? Ha servido para que Franco se aproveche de un considerable material de armas, de aviones y de soldados italoalemanes; para acumular una serie innumerable de crímenes.

A pesar de todo, hay todavía numerosos, demasiado numerosos diplomáticos que se obstinan en defenderlo. Ved al bueno de Eden. Cada día saca una nueva y última proposición, ensayando de adaptarla a la salsa hitleriana y mussoliniana.

En cuanto al ingenuo Ibon Delbos, el que hace un año decía a quien quería escucharle: "La no intervención no sabrá ser de sentido único", persiste, más que nunca, en tener sólidamente cerrada la frontera de los Pirineos. ¡Vamos! Es inútil obstinarse, señores "diplomáticos"; Franco está perdido, y nada podrá salvarle.

Nuestro glorioso Ejército acaba de asestarle rudos golpes, en tanto que su retaguardia se debate en medio de dificultades inextricables: revueltas de campesinos, motines de unidades enteras; en pleno territorio rebelde se forman grupos de partidarios de la República.

¡Soldados de la República! ¡Soldados de la Libertad! Activemos, por medio de nuestra propaganda, la descomposición del Ejército rebelde; preparémonos para nuevas y fulminantes ofensivas. Esa será nuestra respuesta a esos "comités", "subcomités" y "diplomáticos", por llamarlos así.

FRANÇOIS VITTORI

LETTRE OUVERTE A MARCEL LAMANT

Cher Marcel Lamant:

Cette lettre n'est pas un nécrologue. Tu le sais mieux que personne, puisque tu es là. Et c'est bien ainsi. Ce qui est beaucoup moins bien, c'est que tu nous a quittés pour échanger le Commissariat politique du 13ème Bataillon pour celui de l'Intendance.

Nous avons partagé, comme on dit, nos joies et nos peines, et, pour commencer, plus de peines que de joies.

Tu es venu chez nous, alors que nous campions à ce trop fameux kilomètre 16, sous le vert bois d'oliviers, tout détrempé de pluie. Le moral des camarades était pluvieux aussi. Je me souviens encore de la façon dont le bataillon te reçut. C'était alors ce que l'on appelait "le bataillon": à peine une centaine. On se serait cru à Vivavilla, exception faite des sombreros. Tu as été présenté, tu n'avais pas prononcé trois phrases, que tes paroles ont été submergées dans une houle d'interruptions, et s'y sont noyées. Un Commissaire politique dans le bataillon, ce n'était pas regardé d'un bon ceil. Dupriez, ton prédécesseur, était un sale type, lâche et paresseux, et comme nous l'avons démontré plus tard, un agent de l'ennemi. Alors, tu t'es retiré. Je n'ai pas trouvé ça bien, et je te le dis. Mais tu as voulu, tout d'abord, gagner l'estime des camarades, et sur cette base, construire ton autorité. Peut-être étais-tu dans la vérité: le futur t'a donné raison.

Dans ces moments difficiles, on t'a vu toute la journée, d'ici de là, toujours debout, discutant avec un ou plusieurs de tes camarades, de jour comme de nuit. Tu portais un uniforme fantaisie, dont la fantaisie n'était pas caractérisée par le brillant, mais bien plutôt par l'aspect usagé qu'il avait. Ainsi, de temps à autres, devais-je t'exorter et t'accuser de gauchisme. Tu discutais avec la patience d'un martyr sur le gril. Tu ne t'échauffais jamais. Tu n'emperdais pas ton calme pour autant. Et c'est,

dans ta jeunesse, une chose très estimable.

Tout en t'écrivant, je me rappelle les nuits que nous avons parcourues, côte à côte, en chantant des chansons (comment ça va?, cette marche des Joyeux garçons, avions nous l'habitude de nous demander l'un à l'autre), et nous nous racontions des choses. Tu me racontais ta dure jeunesse—pendant la journée, camelot, porteur de lait, débardeur aux Halles—pendant la nuit, tu lisais. Jeunesse d'autant plus dure, que tu étais venu d'une famille dont les sentiments étaient hostiles à notre idéal. Tu n'as pas passé tes nuits en vain. Tu l'as prouvé parmi nous, à ton poste.

Excuse-moi, cher Marcel, je ne suis pas professeur de métier, et de tempérament, moins encore; et lorsque j'écris cela, ce n'est pas pour te donner un bon point. Mais pour te dire ce que je pense de toi, parce que nous avons pris, l'habitude de nous dire l'un à l'autre, en bons camarades, nos faiblesses.

Lorsque je suis revenu, voilà quelques jours, du Congrès des Ecrivains Antifascistes, ayant déjà la nostalgie de mon chez-moi, quand j'ai appris que tu t'en allais, ça a été tout de suite comme si toute la douce intimité de ce chez moi disparaissait.

Voilà, j'ai fini.

TON THEODOR BALK
Médecin du 13ème Bataillon.



Deprisa, al puesto de socorro.
Vite, au poste de secours.

Premier symptômes

Au moment où sur les fronts se déroule la plus dure des batailles, au moment où la jeune Armée républicaine augmente sa discipline, son héroïsme, sa capacité, au moment où plus que jamais, dans les villes de l'arrière-garde républicaine, l'espoir de la victoire est de plus en plus grand, un contraste effroyable se produit en territoire fasciste; à Grenade, Malaga, Motril et Aguilá, des troubles éclatent entre factieux; la population civile même qui garde sa conception républicaine, se révolte contre les oppresseurs étrangers; cela démontre la décomposition toujours plus grande dans l'Espagne momentanée de Franco.

Après un an de guerre, les difficultés surgissent entre les divers camps fascistes et chacun, cela est bien compréhensible, voudrait tirer les couvertures à soi.

Mais il est certain aussi que ces troubles n'ont pas éclaté seulement à cause des contradictions économiques, et même par le seul fait de l'arrogance des troupes étrangères se croyant en pays conquis, nous pouvons dire que notre "nouvelle artillerie" qui se compose de manifestes, tracts, brochures illustrés, etc... qui, à chaque moment sont lancés en territoire fasciste, est un des facteurs principaux, révélant à ceux qui sont sous la domination de Franco, ce qu'est la véritable Espagne républicaine qui donnera à tous le bonheur, la Liberté et la Paix, alors que l'Espagne de Franco dont les maîtres sont Hitler et Mussolini refléterait sur notre sol l'esclavage et le martyre des peuples allemand et italien esclavage—que nous éloignerons pour toujours par l'héroïsme de notre Armée Populaire qui nous donnera une Espagne libre et heureuse.

JEAN MIRALLES

90 BATAILLON COMMUNE DE PARIS

Unidos para ganar la guerra

Camaradas: El 18 de julio hizo un año que los generales traidores a la República e infieles a su juramento de ser fieles a la República, se sublevaron en contra del pueblo. Estos generales se comieron sus palabras de fidelidad y se sublevaron en contra del pueblo español, porque no pudieron admitir la victoria que el día 16 de febrero, con nuestra unión, con la unión de todas las Organizaciones que aspiraban a las ideas republicanas; con todos los obreros, campesinos y con la pequeña burguesía, les ganamos. Nuestro pueblo supo unirse, porque ya no podía soportar más la represión, la tiranía de los hombres incapaces que los gobernaban. Con esa unión de todos logramos el 16 de febrero ganar nuestra gran victoria electoral, y en puesto de estos incapaces que nos gobernaban, pudimos poner una mayoría de camaradas que tuviesen más fidelidad a la República y a la causa de nuestro pueblo.

La traición, la cobardía de estos generales ha sido la traición más vergonzosa que haya existido en la historia mundial; estos generales, que viendo sus planes sangrientos amenazados por la unión del pueblo y por nuestros bravos milicianos, que los primeros momentos de la sublevación supieron echarse a la calle para combatir la rebelión fascista, no miraron en pedir socorro a Hitler y a Mussolini, pidiéndoles a estos dos dictadores los hombres y el armamento necesario para poder aplastar al pueblo, dándoles éstos, a Hitler, las minas de Bilbao, y a Mussolini, las islas Baleares.

Camaradas: El traidor Franco, con sus aliados extranjeros, no ganará la guerra, porque ésta es la voluntad de nuestro pueblo; como estuvimos unidos el 16 de febrero para ganar las elecciones, tenemos que estar unidos para,

después de ganar la guerra, edificar una España nueva, feliz y progresiva; con la unión de todos los antifascistas edificaremos una España donde todos tendremos derecho al trabajo y a disfrutar de los progresos de nuestra España nueva y liberada de la opre-



Al ladito del frente, una bonita piscina.

Tout près du front, une belle piscine.

sión fascista; que el que no trabaje, no comerá.

¡Adelante, camaradas; todos unidos para ganar la guerra!

¡Adelante para edificar una España nueva!

¡Adelante para liberar a todos los pueblos oprimidos!

¡Viva nuestro Gobierno del Frente Popular!

¡Viva el Ejército del Pueblo!

¡Abajo el fascismo asesino y destructor!

JOSE GOMEZ

Parlons un peu de notre Brigade

Nous occupons actuellement un point dont les pentes boisées rappellent à de nombreux camarades Français le pays natal.

C'est dire par là que les conversations sont fréquentes le soir à l'heure du couvre-feu; chacun parle de sa famille, de ses copains, et tout se résume en une seule volonté: être digne des siens, les défendre contre les bourreaux fascistes.

La moral de notre Compa-



Escuela del noveno Batallón.
Ecole du 9ème Bataillon.

Hablemos un poco de nuestra Brigada

Ocupamos actualmente un punto cuyas pendientes cubiertas de árboles recuerdan a numerosos camaradas franceses el país natal.

Quiere decir esto que las conversaciones son frecuentes por la noche, a la hora de extinguir los fuegos; cada uno habla de su familia, de sus compañeros, y todo se resume en una sola voluntad: ser digno de los suyos, defenderlos contra los verdugos fascistas.

La moral de nuestra Compañía es excelente: fraternidad total entre camaradas españoles y franceses; menudos servicios prestados espontáneamente que estrechan siempre más los lazos que los unen.

A la hora en que escribo este artículo, nuestro camarada ayudante, Cambrón, nos deja para ir a la primera Compañía; ya no veremos más su cara rubicunda aclarar nuestras chozas, donde vivía en nuestra compañía desde largos meses; pero estamos seguros de que en su nueva unidad hará siempre su deber, como lo ha hecho siempre; y para terminar, los oficiales, comisarios políticos y soldados de la segunda Compañía, aseguran a nuestro coronel Dumont toda su adhesión.

fait, et pour terminer, les officiers, commissaires politiques et soldats de la seconde Compagnie assurent à notre Colonel DUMONT tout leur dévouement.

GALTIE ROBERT, S/lieutenant 2ème Compagnie;
CHRISTIANY, Commissaire politique de la 2ème Compagnie.

Un buen trabajo

El 21 de julio se celebró una importante reunión de todos los graduados, comisarios y delegados políticos del 12 Batallón. Remanemos en el orden del día un punto particular: la elevación del nivel cultural de los camaradas, bajo todos los aspectos. En consecuencia, de acuerdo con las decisiones tomadas en nuestra conferencia, hemos tomado las decisiones que regulan los detalles del plan de trabajo fijado.

El 1 de agosto se han abierto tres escuelas de orden diferente en el Batallón. Primeramente, a las 14,30 horas, la escuela reservada para los camaradas analfabetos, con tres clases frecuentadas, en total, por más de 60 camaradas, que manifiestan, todos, su gran voluntad de aprender para desarrollar su inteligencia, para servir más útilmente la causa del Pueblo. A las 15 horas ha empezado la escuela de perfeccionamiento de suboficiales, que

se ha inaugurado bajo la dirección esclarecida del joven y simpático teniente Schmitt, que manda nuestro P. M., que enseña a los suboficiales el manejo de las armas automáticas; y luego, sobre otras cuestiones, completaremos los conocimientos militares de nuestros camaradas.

A las 16,30 horas se abrió la tercera escuela, reservada para los internacionales que quieren aprender español; el amigo Abel Martínez, intérprete del P. M., es el profesor; desempeña su papel de una forma maravillosa, y el alumno Gregoire o Oushidum deben contestar, de un modo preciso, a sus preguntas. Aquí es él quien manda, y nos lo hace ver bien. Tiene en la mano un sólido garrote a guisa de regla, que no nos permite dudar para contestar a las preguntas hechas.

Otro intermedio. Es el fotógrafo de la Brigada, que viene a turbarnos una vez en nuestros trabajos. No es como algunos que llegan siempre después de la batalla, y ha podido coger las caras atentas de los estudiosos colegiales, en plena labor.

A la salida, todos los camaradas se mostraban particularmente satisfechos de esta



Francisco Gallardo Román, segunda Compañía, 10 Batallón.

Francisco Gallardo Román, deuxième Compagnie, 10ème Bataillon.

primera clase, y nadie duda de que, mañana, nuevos reclutas se inscribirán en estos cursos, lo que planteará el problema de encontrar más vastos locales.

Tenemos todavía otras tareas que realizar. Primeramente, una escuela de oficiales, y luego, e incluso antes si es posible, un grupo teatral, con montaje de una obra, grupo de canto, cantores individuales, sin contar con las buenas historias que varios camaradas pueden contarnos, y con la utilización de nuestro "jazz" de la enfermería, que, hasta ahora, no ha tenido más que el único defecto de estar silencioso.

Todo este trabajo y nuestro periódico de Batallón, que tiene ya un número impresionante de colaboradores, debe permitirnos elevar, a un nivel siempre más alto, la moral de nuestros hombres; y nadie duda que, en el futuro, participaremos con más ardor en las batallas decisivas, que nos permitirán contribuir eficazmente a la victoria definitiva sobre el fascismo.

GREGORIO ANDRÉ



Préservons nous contre la quinta columna

Bien imprecise était l'idée que se faisaient beaucoup de nos camarades il y a encore quelques mois, mais d'un seul coup le travail. Alors nos camarades combattants comprennent la rage au cœur, de voir que pendant qu'au front ils se battaient en héros des hommes à l'arrière travaillaient pour l'ennemi.

La Quinta Columna n'emploie pas toujours et partout les mêmes méthodes aussi il est nécessaire pour nous de bien connaître ses méthodes de travail, que en général s'orientent vers la démoralisation et pour des doutes, n'avons nous pas surnoisement contre nos chefs d'abord sous le couvert de revendications incompatibles avec la guerre pour essayer sans cesse de nous dresser contre eux, semer la panique partielle ou elle sent un petit point faible si faible soit-il organiser quand elle le peut la désertion boycottant le travail de derrière les lignes, organisant l'espionnage souvent au moyen de femmes qui à l'arrière vont dent un peu d'amour pour beaucoup d'argent.

Pour lui sortir ses griffes repliées comme un félin, nous le mettrons au grand jour, lui sauter sa tête hideuse et surnoisement le meilleur moyen est de bien se connaître entre nous fraternellement et confiant



Connart Jules, 10 Bataillon.
Connart Jules, 10ème Bataillon.

Un bon travail

Le 21 juillet s'est tenue une importante réunion de tous les gradés, commissaires et délégués politiques du 12ème Bataillon. Nous avions à l'ordre du jour un point particulier: l'élevation du niveau culturel des camarades sous tous les aspects. En conséquence, d'accord avec les décisions prises à notre conférence, nous avons pris les décisions réglant les détails du plan de travail fixé.

Le 1er août a débuté trois écoles d'ordre différent dans le Bataillon. Premièrement, à 14,30 h., l'école réservée aux camarades illettrés avec déjà trois classes fréquentées, au total, par plus de 60 camarades, qui tous manifestent leur grande volonté d'apprendre pour développer leur intelligence, pour servir plus utilement la cause du Peuple. A 15 h. a commencé l'école de perfectionnement des sous-officiers, qui a débuté sous la direction éclairée du jeune et sympathique lieutenant Schmitt, commandant de notre C. M., qui apprend aux sous-

JACQUES

officiers le maniement des armes automatiques, et, ensuite, sur d'autres domaines, nous compléterons les connaissances militaires de nos camarades.

A 16,30 h. s'est ouverte la troisième école, réservée aux internationaux qui veulent apprendre l'espagnol; c'est l'ami Abel Martínez, l'interprète du C. M., qui est le professeur, il remplit son rôle d'une façon merveilleuse et l'élève Grégoire ou Oushidum doivent répondre d'une façon précise à ses questions. Ici c'est lui qui commande et il nous le fait bien voir. Il tient à la main un solide gourdin en guise de règle, qui ne nous permet pas d'hésiter pour répondre aux questions posées.

Un autre intermède. C'est le photographe de la Brigade, qui vient nous troubler dans nos travaux pour une fois. Il n'est pas comme certains qui arrivent toujours après la bataille, et il a pu prendre les figures attentives des studieux écoliers en plein labeur.

A la sortie tous les camarades se montraient particulièrement satisfaits de cette pre-

mière classe, et nul doute que demain de nouvelles recrues s'inscriront à ces cours, ce qui posera le problème de trouver de plus vastes locaux.

Nous avons encore d'autres tâches à réaliser. Premièrement, une école d'officiers, et ensuite, et même avant si c'est possible, un groupe théâtral, avec montage d'une petite pièce, groupe de chant, chanteurs individuels, sans compter les bonnes histoires que plusieurs camarades peuvent nous raconter et l'animation de notre "jazz" de "enfermerie", qui, jusqu'à présent, n'a eu que le seul défaut d'être silencieux.

Tout ce travail et notre journal de Bataillon, qui a déjà un nombre impressionnant de collaborateurs, doit nous permettre d'élever, à un niveau toujours plus haut, le moral de nos hommes, et nul doute que, dans le futur, nous ne participions avec plus d'ardeur, aux batailles décisives qui nous permettront de contribuer efficacement à la victoire définitive sur le fascisme.

GREGOIRE ANDRÉ
12 Batallón.



12 Batallón, primer Cuerpo.
12ème Bataillon, 1er Corps.



12 Batallón, segundo Cuerpo.
12ème Bataillon, 2ème Corps.

1 SEGURIDAD Assurance dans la victoire EN EL TRIUNFO

¡España! ¡España!... Este nombre, tan querido para nosotros, es unánimemente repetido, tanto en el interior como en los ámbitos internacionales.

Estamos padeciendo la guerra más cruenta e ignominiosa que jamás haya padecido la Humanidad. La ambición de los fascistas italianos y alemanes, apoyados por algunos traidores a su patria, pretenden apoderarse de nuestro rico suelo.

Frente a ese conglomerado de los que dicen llamarse "nacionalistas", levantamos en nuestra bandera con el entusiasmo y ardor que nos comunica la justa Causa que defendemos, para llevar a España a un porvenir de grandeza y felicidad. El Gobierno del Frente Popular y las grandes masas populares quieren ganar la guerra y la ganaran. A pesar de todos los obstáculos, de todas las campanas y de la pasividad de ciertas naciones.

Por eso luchamos: para que no vuelvan a ser holladas y escarnecidas las libertades de un pueblo; para que en los hogares proletarios no se vea dibujada la siniestra visión del hambre; para acabar con la explotación y el saqueo de los campesinos. Luchamos para que a las Universidades tengan acceso los que posean inteligencia, aunque carezcan de dinero; porque la paz, el bienestar, la justicia social, la libertad, el amor y el cariño sean los únicos dueños de la nueva sociedad que hoy defendemos con las bayonetas, a costa de sacrificios y abnegaciones sublimes, que servirán para mejor forjar los pilares-base de la nueva Humanidad.

Camaradas: Seguridad absoluta en el triunfo; recordemos las palabras de "Pasionaria": "Más vale morir luchando que vivir de rodillas."

M. M.

Espagne! Espagne!
Ce nom si cher pour nous est maintenant répété tant à l'intérieur que dans les pays démocratiques.

Nous souffrons la guerre la plus sanglante et la plus ignominieuse qu'ait jamais connue l'Humanité.

L'ambition des fascistes allemands et italiens, appuyés par quelques traîtres à leur Patrie, tend à s'emparer de notre riche sol.

Face à cet aggloméré hétérogène de ceux qui disent s'appeler "nationalistes", nous levons notre drapeau plein de l'enthousiasme et de l'ardeur que nous communique la juste Cause que nous défendons pour donner à l'Espagne un avenir de grandeur et de bonheur. Le Gouvernement de Front Populaire et les grandes masses populaires veulent gagner la guerre et la gagneront malgré tous les obstacles, tous les campagnes et la passivité de quelques nations.

C'est pour cela que nous luttons, afin que ne soient jamais méprisées et bafouées les libertés d'un peuple, pour que, dans les foyers prolétariens, on ne voie pas se dessiner la sinistre vision de la faim, pour en terminer avec l'exploitation et le pillage des paysans. Nous luttons pour que, dans les Universités, puissent accéder ceux qui possèdent l'intelligence et n'ont pas l'argent nécessaire; pour que la paix, la liberté, la justice sociale, l'amour, le bien-être et l'affection soient les maîtres uniques de la nouvelle société qu'aujourd'hui nous défendons les armes à la main, avec sacrifice et l'abnégation sublimes pour mieux forger les piliers qui seront la base d'une nouvelle Humanité.

Camarades, souvenons-nous des paroles de la "Pasionaria": "Mieux vaut mourir debout que vivre à genoux."

MANUEL MORIONES



12 Batallón, Compañía de Ametralladoras.
12ème Bataillon, Compagnie de Mitrailleuses.



12 Batallón, Servicio de ropa.
12ème Bataillon, Corvée de linge.

Qué dicen los evadidos del campo faccioso

Decir, poco; es mayormente mirando sus facciones donde se leen todas las angustias y calamidades por las cuales han pasado éstos que, solamente por el hecho de burlar la vigilancia enemiga, pasándose a nuestras filas, pueden llamarse verdaderos camaradas.

Vosotros, camaradas de la 86 Brigada, habéis tenido el orgullo y la satisfacción de haber sido los primeros que les habéis abierto vuestros brazos para recibirlos; y siendo así, ¿qué puedo yo decir de ellos, si quizá al abrazaros se hayan vertido lágrimas que son más elocuentes que ninguna pluma?

He aquí el porqué del valor que para todos nosotros representa no solamente sus palabras, sino también sus facciones y sus hechos, puesto que les debemos el estar enterados en parte, de los planes de esos salvajes llamados fascistas, y poder, por tanto, contrarrestar sus ofensivas. Y que comprendiendo vosotros estos actos sublimes seréis los primeros (como hasta aquí lo habéis hecho) en demostrarles que en nuestras filas no se predica con palabras, sino, muy al contrario, con el ejemplo, por ser estas las líneas que todo proletario se ha impuesto, para conseguir el triunfo definitivo y crear la era de Libertad, Paz y Trabajo que todos deseamos y por la cual luchamos.

MARTINEZ

Preservémonos de la "quinta columna"

En imprecisa era la idea de hacían muchos de nuestras camaradas hace todavía unos meses, pero, de un el trabajo hecho por ella claró un día, cuando los decimientos de BARCELO-

Entonces nuestros camaradas combatientes comprendieron con rabia en el corazón, al que, mientras ellos se batían en el frente como héroes, la retaguardia había hom- que trabajaban para el

"quinta columna" no em- siempre y en todos sitios mismos métodos; también

es necesario para nosotros co- bien estos métodos de que, en general, se hacia hacia la desmoraliza- y empujan a la indisciplina, echando bellacamente con-

nuestros jefes, primero, la cubierta de reivindicar incompatibles con la tra, para intentar, sin ce- de levantarlos contra ellos,

ar el pánico en todos si- donde nota un puntito dé- sea organizando, cuando de, deserciones, boicoteando trabajo de detrás de las lí-

organizando espionaje, frecuencia por medio de res, que, en la retaguar- venden un poco de amor mucho dinero.

para sacarle sus garras re- das como un felino, poner- a plena luz, sacarle su ca- horrible y bellaca, cierto,

mente y confiando uno en otro, vamos al ataque; igual debemos vivir; nuestras vidas tienen sin cesar el mismo peligro, nuestros corazones y nuestras almas deben estar también unidas, conocerse bien en una fraternal amistad y en el espíritu de la victoria.

Nada de plaza en nuestros Batallones para los hombres del enemigo; cada uno de nosotros tiene el derecho de estar seguro de todos los hombres y, todavía más, de los jefes, pero también el deber de cada uno es conocer bien a su camarada de al lado; es el deber de cada combatiente no tener dudas sobre ningún camarada; ¿no tenemos en nuestro grande y querido Ejército Popular ese cuerpo de flor y nata de los Comisarios, que están ahí sin cesar para recibir las peticiones de todos los camaradas y también sus sospechas, guiarles y también tranquilizarles, llegado el caso? Entonces, más unidos, porque la Unidad tiene por fundamento la confianza recíproca; constituiremos una Unidad más fuerte y ninguna plaza, por pequeña que sea, será hecha a la "quinta columna".

La consigna de la "quinta columna" es debilitar nuestro Ejército.

Nuestra consigna es aplastar despiadadamente la "quinta columna".

JACQUES
10 Batallón.



12 Batallón, cocina.
12ème Bataillon, cuisine

ELLOS Y NOSOTROS

*Los criminales fascistas
que tenemos a la vista
en el cerro de allá enfrente,
todos son muy mala gente.*

*Son cobardes y traidores;
siguen a Franco, el bandido:
curas, viejos y menores,
con la imagen del Divino.*

*Atropellan a las madres
y fusilan a los padres,
sin compasión del cariño
que les roban a los niños.*

*Son salvajes como fieras
que en el monte se han criado;
las hazañas más groseras,
ellos las han inventado.*

*Green que por la Patria luchan,
y a los traidores escuchan,
sin ver que los han engañado
los canallas sublevados.
Los que a Alemania han vendido
nuestro suelo tan querido.*

*los españoles honrados,
para atajaros a vosotros
por habernos traicionado.
Y aunque a millares vengan
los fascistas extranjeros,
por muchos cañones que traigan
no conseguirán que caiga
el proletariado hispano
bajo el yugo del tirano
que a Franco le augura victoria;
nuestra ha de ser la victoria.*

*Luchamos por la Libertad.
¡Qué noble Causa la nuestra!
La esperanza, la Humanidad
en nosotros tiene puesta.
Seguiremos adelante,
sin sosiego ni reposo,
hasta elevar, triunfante,
nuestro estandarte glorioso.*

*De fascistas y tiranos
nuestro suelo limpiaremos,
y, hasta que no lo logremos,
las armas no dejaremos.*

GARCIA JEREZ
10 Batallón.

APPRENNONS
l'ESPAGNOLA BAS LES ASSASSINS
DU PEUPLE ESPAGNOL!

I

SIXIÈME LEÇON

L' imparfait de l'indicatif des verbes réguliers.—C'est pour les trois conjugaisons:

Amaba = j'aimais.
Amabas = tu aimais.
Amaba = il aimait.
Amábamos = n. aimions.
Amabais = v. aimiez.
Amaban = ils aimaient.
Bebía = je buvais.
Bebías = tu buvais.
Bebía = il buvait.
Bebíamos = n. buvions.
Bebiais = v. buviez.
Bebían = ils buvaient.

Vivía = je vivais.
Vivías = tu vivais.
Vivía = il vivait.
Vivíamos = n. vivions.
Viviais = v. viviez.
Vivían = ils vivaient.

Remarquer l'identité de terminaisons, à ce temps, dans les deuxième et troisième conjugations.

★

EXERCICE DE MÉMOIRE

LA MIEL Y EL VENENO.
Le miel et le poison.

Del más hermoso
Du plus bel oeillet,

Pompa de un jardín ameno,
Gloire d'un jardin agréable.

El áspid saca veneno,
L'aspic tire du venin,

La oficiosa abeja, miel.
La diligente abeille, du miel.

★

Adverbes de temps.—Les ad-
verbes de temps sont en es-
pagnol:

Aux martyrs, aux vaillant, aux
[forts,
A ceux qui savent vivre et mourir.

A ceux qui, sur le sol de l'ar-
dente Espagne, depuis l'été de
1936 sous la cruelle clarté des
fauves thermidors, puis, au long
du rude hiver, sous la pluie, sous
la neige, dans la boue sanglante
des tranchées, jusqu'en ce mois
de juillet de 1937, sous un ciel
semé de pourpres et de laves in-
candescentes, avec une énergie
que nul verbe ne nomme, beaux
comme le Courage et comme
l'Amour, luttent aux avant-postes
de la Liberté.

A tous ceux qui, par delà les
montagnes, les fleuves et les mers,
sont, de toutes leurs fibres, atta-
chés à ta vie, Espagne, et vivent
de ton souffle, et parlent au peu-
ple avec ta voix, sentent le cœur
battre au rythme de ton cœur,
forts d'un même idéal, d'une mê-
me haine, que n'atteint pas le
souffle empoisonne des thuriférai-
res de la réaction, des larbins in-
ternationaux, nationaux et régio-

naux d'Hitler, de Mussolini et de
Franco, de pâles folliculaires lè-
che-bottes, grelottants d'envie et
d'impuissance, râfle abjecte, écume
de tripots et de bordels, que l'on
porte au bout de son soulier, ra-
massés de sept fois vendus, de
pauvres types, de tristes bons-
hommes qui voudraient mordre et
ne savent que baver, qui vou-
draient rugir et ne savent que
braire, qui s'attribuent des griffes
et n'ont que des sabots, et dont
on ne parle que par pitié.

Aux femmes espagnoles, à cel-
les qui proclament qu'il vaut
mieux être la veuve d'un combat-
tant, d'un militant, que la com-
pagne d'un lâche;

Aux enfants des soldats de la
lutte contre la tyrannie du Fais-
ceau et de la Croix Gammée;

A tous les hommes de bien;

A tous les amis, connus et in-
connus,

En toute simplicité,

Je dédie ce poème qui ressem-
ble à leur pensée:

II

Espagne au cœur de feu, sereine en tes douleurs,
ton nom superbe et doux sonne dans la mémoire
comme le clairon d'or des tumultes vengeurs
qui haussèrent tes fils aux cimes de l'Histoire!

Dans Irun et dans Badajoz, aux nuits tragiques,
dans Almeria qui saigne et dit, pourtant "demain!"
Dans Guernica fumant de cendres héroïques,
comme tu fus royal o cœur républicain!

Ah! La bête, en ton sein, plante sa gueule armée!
Franco parle: Et s'imprime au front de la pensée
le plus hideux crachat qu'une cause ait vomit!

Mais Madrid a dressé, comme un rempart farouche,
les poitrines de ceux qui boivent sur ta bouche,
o Liberté, le feu que nul jet n'a sali!

PIERRE BATTISTINI
Agrégé de l'Université.

(Extrait d'un journal régional français.)

Al año de guerra

Al año justo de guerra
todos sentimos la gloria
de obtener en nuestra España
una rotunda victoria.

No podíamos defendernos
cuando la lucha empezó;
hoy tenemos un Ejército
con disciplina y valor.

Luchamos contra el fascismo
esa raza criminal,
y triunfan las milicias
del Ejército Popular.

Queremos la libertad
de la España noble y bella;
no queremos el azote,
el pandero, la miseria.

Viva todo el extranjero
que, con amor y heroísmo,
defiende sin interés
al español oprimido.

Sepan Hitler y Mussolini
que el Ejército leal
aplastará la serpiente
del fascismo criminal.

MARIANO RUIZ PALMA
10 Batallón, primera Compañía

Ahora = maintenant.

Tarde = tard.

Temprano = tôt, de bonne
heure.

Pront = bientôt.

Después = (después de = après)
vant un subst. ou un infinitif

Entonces = alors.

Largo tiempo = longtemps.

Cuando = quand.

Nunca

= jamais.

Jamás

Ya = déjà.

Mientras = pendant que.

Todavía, aún = encore.

A menudo = souvent.

★

Remarque.—Nunca et
más, lorsqu'ils commencent
phrase n'admettent pas une
autre négation, on dit donc
Nunca tengo libros ou No ten-
go nunca libros; Jamás hablo
mos ou No hablamos jamás.

CALDERON